

Marie-Aimée Lebreton

# Un été à t'attendre

PONT 9

## **Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 21 juin 2017

**Objet :** Nous

Je sais de quoi tu parles quand tu dis que ta mère est une salope.

Toi tu le dis comme ça, avec tes mots qui sortent comme ça, de ta bouche. Pour les filles c'est différent, ça sort du ventre, la colère et les mots alors moi j'ai envie de l'appeler, de lui dire de rester, de ne pas mettre la petite sœur au monde, parce qu'après et pour le restant de mes jours je vais en crever de ses conneries d'avoir fait la petite sœur dans mon dos

## **Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 22 juin 2017

**Objet :** C'est reparti

Aujourd'hui c'était la fin des cours, malaise en rentrant chez moi. Je me dis que jamais je m'en sortirais, chaque année, c'est la même chose, j'ai envie de passer les deux mois de vacances sous la couette. Je ne sais pas si tu comprends le vide que je ressens, non, c'est pas la bonne expression, en réalité, je ne reconnais plus les gens ou plus exactement j'ai peur de ne pas les reconnaître, j'ai peur de ne plus me rappeler de leur nom, de leur visage, je ne sais pas, la voisine par exemple, son mec s'est tiré au bout de quarante ans de mariage avec une minette de cinquante berges, depuis elle bouffe du Prozac, deux par jour, un au petit déjeuner et l'autre au dîner, je l'aime bien avec sa tête frisée comme un mouton, eh bien ! Même elle j'ai peur de ne pas la reconnaître. Le vide, c'est la peur que les autres soient tout à coup différents comme s'ils avaient changé de forme, de taille, de couleur. Ma mère, avec mes dents de dix-huit mois, j'aurais pu la rendre méconnaissable parce que j'avais la rage qu'elle ait pu me faire ça, la petite sœur dans mon dos, sans même m'en parler avant, comme ça partir et revenir avec ça !

Me laisse pas, renvoie-moi un message pour dire que tu as bien reçu celui-ci, tu te souviens, la semaine dernière, tu m'as dit que je ne les faisais pas mes quarante ans !

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 23 juin 2017

**Objet :** Pour un oui pour un non

Ah ! Il faut que je te dise, j'ai eu ma sœur au téléphone. Elle m'a dit comme dans le texte de Nathalie Sarraute, tu sais celui qu'on est allé voir ensemble au théâtre, eh bien au lieu de dire : « hum c'est bien ça ! » elle a dit : « hum, moi je trouve ça bien que tu assouvisses ta passion en écrivant ! », pas mal non ? J'ai eu quand même le temps de lui dire que pour ces choses-là, y avait le club Med ou un truc dans le genre, mais je ne suis pas bien sûre qu'elle ait compris. Viens avec moi au ciné demain ou faisons quelque chose dans le genre, il faut que je sorte et tu sais comment je suis après, j'ai peur de sortir si je ne sors pas régulièrement. Je ne sais pas comment t'expliquer. Disons qu'en ne sortant pas, j'ai la sensation que mon corps se sépare des autres corps, qu'il n'est plus relié à rien. Etre et être seule devient une tautologie. J'ignore de quelle farce diabolique je suis alors le jouet car tout ce qui me semble d'ordinaire facile prend soudain des allures de lutte. J'ai beau me répéter qu'il suffit d'un sourire adressé à une personne dans la rue pour retrouver un semblant d'appartenance sociale, d'emprunter une allure affable pour attirer la sympathie autour de moi, d'un étonnement sincère pour un détail que je n'aurais pas remarqué chez un commerçant, rien n'y fait, c'est au-dessus de mes forces. Je croise la pénible obligation de rester

chez moi tout en me disant combien serait agréable l'idée de sortir. Dans ces moments-là, je n'ai plus de muscles. Plus de ligaments. Désarticulée, plus rien ne tient. Je dois réapprendre à marcher. À me tenir droite. À lever la tête. L'hiver, c'est plus simple. L'hiver on ne me voit pas. Rares sont les gens qui comprennent ce genre d'angoisse. Je le sais pour m'y être risquée. L'angoisse déconcerte. Personne n'est préparé à entendre ce qui pousse en nous de façon étrange et qui donne parfois des formes inattendues. Ou alors ils te prennent pour une folle. Je voudrais bien leur répondre que je ne suis pas folle pour ce que je dis ou ce que je fais. Je suis folle pour tout ce que je ne dis pas ou ne fais pas.

Avec toi et les autres aussi

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 24 juin 2017

**Objet :** C'était si doux le prénom

J'ai fait un rêve cette nuit, j'étais une très vieille dame, t'avais beau me dire que je ne faisais pas mon âge, j'avais quand même la peau pleine de rides, ça faisait des creux dans lesquels tu passais ta main malgré les crèmes, d'abord tu les voyais pas mes rides sous les crèmes, c'est pour ça que tu continuais à dire que je ne faisais pas mon âge, tu les voyais pas. Puis tu me glissais à l'oreille un prénom pour l'enfant et moi je te disais que je ne pouvais plus faire d'enfant à cause de mon âge et de la petite sœur qui avait tout foutu en l'air

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 25 juin 2017

**Objet :** À l'écart

Quel gâchis ! Un ventre pour rien ! Dans le même rêve, je plaçais un vase rempli du sang de mes règles devant la fenêtre sous laquelle défilait une cohorte de femmes, le ventre bien arrondi. Elles étaient splendides dans leurs vêtements de grossesse achetés chez Véronique Delachaux. Il y avait ma sœur aussi. Elle portait une robe à fleurs et des chaussures ouvertes dans la même tonalité que la robe. Un vert amande je crois bien. Je lui demandais ce qu'elle faisait là et elle me répondait que le monde était en train de changer, que je devais changer moi aussi. Toi, tu restais à l'écart. À mon corps défendant, responsable de notre malheur, tu me prenais la main en me disant que j'étais ta princesse. Délivrée de l'immémorial chantage, je me rangeais à ton optimisme légendaire.

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 26 juin 2017

**Objet :** Mousson d'été

De chaque seconde où tu n'es pas là, où tu ne réponds pas à mes messages, je me découvre invisible, anonyme. Au téléphone, tout à l'heure, ma mère m'a demandé de faire un effort pour m'alimenter un peu si je ne veux pas devenir maigre comme un coucou. Elle adore cette expression. Elle me la ressert chaque année à la même époque. Quand je suis sortie de mon jury de fac en juin dernier, j'ai ressenti la même chose. Outre le fait que je ne savais pas ce que j'allais devenir, il me semblait qu'aux yeux de mes collègues je n'existais déjà plus. Quand l'une d'entre elle m'a demandé à quelle date je commençais le traitement, une pluie d'été s'est mise à tomber. J'ai levé les yeux vers le ciel, me répétant à moi même que j'étais bénie des dieux puisqu'une averse me fécondait

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 27 juin 2017

**Objet :** Santé !

Peut-être que mon père aurait aimé me faire juste pour lui puisqu'il disait que j'étais la prune de ses yeux ! Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'il en redemande, je veux dire une deuxième fille ? Je suis pas sûre qu'ils pensent aux conséquences les gens quand ils s'envoient en l'air, là où tu dors avec ton ours et ton doudou. Peut-être l'a-t-il fait sans le vouloir, l'air de rien, en pensant que ça n'allait pas marcher, une fille, c'était déjà bien suffisant et puis je sais qu'il avait peur d'avoir un garçon, pour la rivalité et pour les couilles aussi. C'était un taiseux. Je n'ai jamais su vraiment ce qu'il pensait de tout ça et du reste.

Je lui en voulais de ses silences surtout à table quand je devais manger cette foutue viande qui ne descendait pas, alors ma mère disait que si ça ne descendait pas elle me donnerait du jus de viande pour que ça descende mieux. Tu imagines, toi qui es végétarien, t'enfiler un verre de jus de bœuf, ça fait froid dans le dos, la viande qu'on mouline jusqu'à ce qu'elle rende tout son jus

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 28 juin 2017

**Objet :** Désir Laisse

Tu t'es déjà dit comme Cioran qu'en cas de total désespoir, il y avait encore la solution de se tirer une balle? Je sais que oui puisque tu me l'as dit. Bravo, c'est courageux ! Moi c'est différent. Je suis lâche. Rien à voir avec toi. Je sais que je me la trimballerai jusqu'à la fin de mes jours, ma souffrance, alors c'est quoi la différence, tu la connais, toi, entre attendre que ça s'arrête ou faire en sorte que ça s'arrête ? En ce moment, mon plaisir c'est de regarder la vidéo de la *Nouvelle star* sur YouTube tout en me disant que quand même, ils ont de la chance ceux-là puisque tout le monde les reconnaît, et moi, je voudrais être à leur place pour qu'on me reconnaisse moi aussi, alors je deviendrais une star puisqu'on me reconnaîtrait même dans la rue, la mienne et celle des autres, celle de ma mère aussi. T'as vu cette année, ils avaient invité Désireless, juste pour se foutre de sa gueule, c'est vrai qu'on dirait une mémé Désireless, ils ne savent pas qu'on s'est connu sur *Voyage, voyage*, dans un café, juste pour se dire qu'on s'aimait et qu'on voyagerait nous aussi.

Attends, y a mon portable qui sonne, c'est la femme de ménage pour dire qu'il y a une grève dans le métro.

En plein été t'as déjà vu ça ? Il paraît que les types réclament une prime de pénibilité en cas de canicule.

C'est bien les grèves, moi je suis pas contre ! Toi, c'est le contraire, tu dis qu'il faut leur foutre la paix aux usagers, alors tu t'énerves, tu vois toujours le mauvais côté des choses, pas moi, moi je n'espère rien donc je n'attends rien, je me laisse porter tout au plus entre deux crises, c'est tout, vivre entre deux crises, c'est mon destin celui qu'elle a fabriqué pour moi quand elle a mis la petite sœur au monde elle a dit : « Voilà, maintenant c'est fini la plaisanterie, tu vas essayer de vivre entre deux crises. » J'ai pas compris tout de suite mais une fois que tu as pris le pli, ça roule, ça roule pour toute la vie, le temps que dure la vie

**Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 29 juin 2017

**Objet :** Le visage incliné est LA formule enfantine

Rien à attendre, rien à espérer, voilà quelques vieux principes stoïciens qui, à en croire leurs auteurs, devraient me conduire illico presto au bonheur. Non mais à part ça elle est gentille ma mère, elle fait juste semblant de ne pas comprendre depuis quarante ans, elle aussi elle dit que c'est bien d'écrire, que ça permet de dire des choses qu'on a sur le cœur et je te passe les détails. Quand j'étais petite, elle m'avait appris à faire des collages à la manière des surréalistes. J'ai longtemps pensé que c'était une manière d'écrire comme une autre et de parvenir à dire des choses que je n'arrivais pas à dire avec le langage ordinaire. Il n'y a rien de caché dans un collage. Tout est là sous nos yeux. Je découpais des petits morceaux de papier dans des journaux ou dans des magazines et les organisais comme une constellation, une cosmogonie renouvelée puis à la fine pointe de mes attentes, le ciel s'ouvrait et une Fée-Lune apparaissait. J'étais très douée pour poser ici ou là des rapports d'illusion et de réalité à travers des formes ou des personnages. Il y avait le ciel étoilé, des anges capricieux et des myriades de sorcières qu'un âpre enchantement faisait choir à l'arrière-plan de mes « œuvres ». Je crois bien que c'est là que j'ai entendu pour la première fois cette phrase sur les bienfaits de mes velléités artistiques. Je me souviens. Ça m'avait

mise dans une rage folle. Tu m'en veux de ressasser tout ça n'est-ce pas ? C'était il y a bien longtemps. On se connaissait à peine. Rappelle-toi, ça nous a bien fait rire, la première fois où je t'en ai parlé. Une saga familiale comme il y en a tant. Avec ses meurtres symboliques, ses rivalités dignes des Atrides, ses divinités inattaquables et le dieu de l'Oracle qui a décidé qu'il ne pardonnerait aucun faux pas. C'est pour ça que j'ai fait de la philosophie. C'est parce que je n'ai jamais eu l'espérance des grandes choses. Le but de la philosophie n'est pas la recherche de la vérité mais d'atteindre la joie. Une joie qui consiste à accepter le réel tel qu'il est et à s'en réjouir. Je ne cherche pas la beauté là où elle n'est pas mais là où elle est, dans le balbutiement vibrant de l'aube, dans la splendeur inouïe d'un visage d'enfant ou dans le goût persistant de l'étude. Tu as vu la photo que je t'ai envoyée par texto ? Tu me l'as souvent réclamée. Toi qui n'es pas vraiment sentimental, j'espère que tu seras touché par la petite fille que j'étais. Cette petite fille-là. Je ne sais pas si je l'aurais reconnue parmi des milliers d'autres. C'est moi et en même temps ce n'est pas moi. Il y a quelque chose qui m'exclut de la possibilité de me reconnaître. Certains détails d'où émane une réalité passée accentuent le trouble. La robe à pois et les chaussures vernies ont un pouvoir d'authentification et pourtant la photo m'échappe. Le passé ressurgit désormais comme présent mais sans que je puisse regretter ou me réjouir de cette relativité du temps. Qui a pris la photo ? Mon père sans doute. Son œil est la présence cachée de l'ensemble. Son regard que je sens et que je ne peux plus toucher

au moment où je feuillette l'album, c'est là que réside le tragique de la photo prise un jour de Noël.

Nous, ce sera différent. On emmènera nos enfants à des concerts de jazz comme celui qu'on est allé écouter à Montreuil. Waouh ! Ça faisait du bien, ce petit décalage surtout quand on a vu des gens sortir de la messe de minuit. J'ai bien aimé ce petit chassé-croisé ! Un vent de liberté en somme

## **Écriture d'un message**

**De :** Moi

**À :** Toi

**Envoyé :** 1<sup>er</sup> juillet 2017

**Objet :** À la fenêtre, j'ai vu un couple de rouges-gorges

Dis-moi quelque chose de gentil, allez ! Essaie ! Chaque fois que je te demande de me dire quelque chose de gentil, tu me regardes comme si les mots gentils avaient déserté ton vocabulaire, comme si d'avance ils connaissaient leur destin. Tu ne veux pas me dire quelque chose de gentil pour être sûr que la rupture ne va pas suivre et qu'on ne va plus se voir demain avec les sentiments qui seront partis. Mais tu ne vois pas que c'est nul ! Surtout à notre âge, c'est nul pour l'intonation, pour la couleur et le grain de la voix, c'est nul parce que si tu continues, je ne mettrai plus ma petite robe noire et mon chapeau-claque, je ferai comme tout le monde, je me déguiserai en tailleur de toutes les couleurs. Je suis sûre que tu n'aimerais pas me voir débarquer chez toi avec des choses bien assorties, la jupe et la veste qui va avec ! Dans ta tête je suis en noir, dans ta tête, je suis un mystère avec mes cheveux noirs, tu aimes que mes cheveux soient noirs. Tu te souviens lorsque j'étais rentrée de chez le coiffeur avec des reflets partout, dessus, dessous, il y en avait partout, des reflets marron clair et des plus foncés, j'avais bien insisté pour qu'il recouvre ma tête de reflets clairs et foncés et il m'avait écouté, le coiffeur ! En rentrant, j'ai cru que tu allais me tuer, j'ai pleuré tout le week-end et puis, elle est partie, la couleur, petit à petit, elle est partie, c'est comme le reste